

LA SOEUR DE CHARITE  
ET LE  
SOLDAT AVEUGLE

Des gens de coeur le sont jamais mieux jugés que par des gens de coeur : nous en avons la preuve dans un livre que vient de publier M. le général Ambert, "l'Héroïsme en soutane." Avec quelle douce émotion, avec quelle respectueuse sympathie nous avons parcouru ces pages où tous les plus nobles sentiments de devoir, de dévouement, d'abnégation sont exprimés avec cette élévation et cette foi qui se rencontrent seulement sous la plume de ceux qui, comme M. le général Ambert, éprouvent eux-mêmes les sentiments qu'ils expriment ! Le cœur est réjoui autant que l'esprit : c'est là une de ces oeuvres saines, réparatrices, consolantes, à la triste époque où nous vivons. Le bien qu'on nous raconte dédommage du mal que nous voyons ! Qu'on en juge par un des épisodes les plus touchants, et que nous ne pouvons résister au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

"Un officier avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une Soeur de Charité et un soldat : celui-ci était aveugle, par suite d'une blessure à la tête. Les prussiens l'avaient abandonné sur la route, et ses camarades conduits en captivité n'avaient pu le secourir. Il serait mort au carrefour du chemin sans la Soeur de Charité.

"Le mérite de la pauvre fille fut grand, cette fois, car le soldat était ce qu'à l'armée on nomme une pratique..... La Soeur de Charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où disait-elle, il trouverait un asile. Tous deux marchaient à pied, lui sombre et silencieux, elle soutenue par la charité ! La Soeur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part et se faisait la servante de ce pauvre.

"Les étapes succédaient aux étapes. La Soeur lui donnait du courage, en le faisant rougir de sa faiblesse.

"Peu à peu, elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme qui ne voyait plus, se prit à écouter. Par une belle matinée, l'aveugle fit observer qu'il entendait le chant des allouettes ; il s'arrêta pour écouter, un rayon de lumière semble passer sur le front du vieux soldat.

"Alors la Soeur le fit agenouiller.

"Vous enchiez vu sur cette grande route, cet homme bronzé par la guerre, endurci par les excès, sans croyance, sans foi et presque sans pensées ; il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et, debout devant lui, la Soeur de Charité qui lui faisait répéter sa première prière ; le vétérana disait : Notre Père !.....

"Deux larmes glissaient sur les joues pâles de la Soeur.

"Elle venait de rendre une âme à Dieu !

"Depris ce jour, la conscience du vieux soldat sortit de son long sommeil. Il comprit l'acte de la Soeur. Remontant de cet acte qui l'avait inspiré, il s'éleva jusqu'à Dieu.

"Pendant une nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la Soeur avait été recueillie par la gouvernante d'une cure de campagne ; la Soeur passa la nuit en prière.

"Le lendemain, ils se remirent en route ; la Soeur était pensive et le Soldat murmurait une prière. Pour prendre un instant de repos, on s'assit sur le

"Alors la Soeur dit au Soldat : "Vos yeux n'ont pas été directement atteints par la blessure. Au milieu de ces ambulances, les médecins n'ont pu que cicatrifier la plaie de la tête. Je n'ose vous donner un espoir, qui n'est peut-être qu'un rêve. Mais j'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous amènerai près des premiers chirurgiens, chez les meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai à genoux de vous donner leurs soins pour l'amour de Dieu et aussi par patriotisme. Si le bon Dieu vous rend la lumière, soyez bon chrétien le reste de votre vie. Me le promettez-vous ?....."

"Le vétérana tomba à deux genoux, le front dans la poussière il resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, et des sanglots agitérent tout son être.

"Dieu vit les deux voyageurs et laissa tomber sur eux son regard.

"Dans cette solitude des champs, loin de la demeure des hommes, une pauvre femme faisait la charité. Trois mois après le miracle de la charité était accompli.

"Le Soldat avait recouvré la vue.

"La Soeur rentrée dans l'école enseigna à lire aux petites filles des paysans.

"Si vous allez à Notre Dame des Victoires, vers cinq heures du soir, vous y verrez un homme agenouillé près de l'autel.

"C'est le soldat qui prie pour la Soeur de Charité !" — Foyer Domestique.

LA JOURNEE DE JACQUES

Jacques est un garçon de six ans : il ne porte plus de robe comme les petites filles ; il a un pantalon, une blouse serrée à la taille par une jolie ceinture de cuir, un chapeau de matelot et des bottes. Son père lui a donné un vrai fusil pour faire l'exercice et un cheval mécanique sur lequel le petit garçon se tient sans broncher, même lorsqu'il le pousse à fond de train sur le pavé de la rue.

Jacques serait un heureux enfant s'il voulait être sage ; mais du matin au soir il ne fait que des sottises ou des méchancetés : il se lève en pleurant comme un paresseux, se fâche quand on le débarbouille, frappe sa bonne et répond fort mal à sa Maman. Quand on commence mal sa journée on est sûr de la mal finir, et c'est ce qui arrive trop souvent à ce vilain garçon.

Aujourd'hui sa mignonne petite soeur dormait dans son berceau, Jacques est allé battre du tambour tout près de ses oreilles ; la pauvre effrayée s'est mise à crier, et Jacques de peur d'être grondé a voulu la bercer pour l'apaiser : mais il l'a fait si et de si mauvaise humeur que le bébé est tombé à terre et s'est fait une grosse bosse à la tête.

Son père irrité le fait assiéger dans son cabinet et lui défend de bouger de dessus sa chaise. Mais on sonne à la porte, le papa s'absente un instant, Jacques en profite pour jouer avec des allumettes et il met le feu au rideau. Eponanté, il se sauve sans rien dire à personne.

Les flammes sortant par les fenêtres, des passants s'en aperçoivent et crient "au feu !" Bientôt les pompiers arrivent, mais ce n'est qu'au bout d'une heure qu'ils parviennent à éteindre le feu. Lorsque tout est fini on cherche Jacques de tous les côtés, mais on ne le trouve nulle part.

Jacques, sans s'inquiéter du malheur qu'il avait causé, est allé courir dans le jardin, puis ayant trouvé ouverte la porte de l'écurie où son père a attaché un jeune et joli cheval, le petit

garçon n'a rien trouvé de mieux que de taquiner l'animal en lui frappant les jambes avec une baguette. Le cheval a rompu ses liens et s'est sauvé dans la campagne.

Jacques qui redoute une correction songe à se rendre chez tante Constance qui habite un petit village voisin. Sa tante lui donne toujours des jonets et des bonbons, il pense qu'elle deviendra demander sa grâce. Il commence donc assez gaiement son chemin espérant arriver avant une heure.

En chemin il rencontre trois ou quatre petits garçons qui font l'école buissonnière ; ils lui montrent un bel abri-cotier qui dépasse le petit mur d'un jardin, et lui disent : "Si tu veux que nous te haussions sur nos épaules, toi qui es le plus petit et le moins lourd, tu prendras les abricots et tu nous les jeteras ; nous t'en donnerons une bonne part."

Jacques sait bien qu'il va être un voleur, car prendre des fruits dans un jardin qui ne vous appartient pas, c'est voler. Il monte tout de même sur le dos d'un des gamins et cueille des abricots ; au même moment le maître du jardin qui guette, surgit tout à coup derrière le mur et saisit Jacques par les épaules pendant que les autres mauvais sujets se sauvent.

Malgré les prières de Jacques, le maître du jardin le conduit chez le Maire. Il ne veut pas croire qu'un petit garçon bien élevé puisse se trouver avec des maraudeurs. Lorsqu'on arrive chez le Maire, Jacques y voit son père qu'on vient de faire appeler parce que le cheval en se sauvant de l'écurie a renversé un pauvre veillard et lui a cassé une jambe.

Le père de Jacques donne une bonne somme d'argent au veillard blessé, il paie aussi les pompiers qui étaient venus éteindre le feu ; mais lorsqu'on lui demande d'emmener Jacques à la maison, il répond qu'il ne veut plus garder un enfant qui ne fait que des méchancetés et qui de plus est un voleur. Le

petit garçon reste donc auprès du Maire.

Lorsque le soir arrive, Jacques demande à se coucher. Le Maire lui dit : "Tu es un méchant enfant, tu affliges sans cesse tes parents et de plus tu as commis un vol ; je devrais te mener à la chambre à coucher que je vais te montrer." Et il le conduit à la prison où Jacques voit deux malfaiteurs qui sont couchés sur la paille et solidement enchaînés.

"Mais, continue le Maire, je veux espérer que tu te corrigeras, me le promets-tu ?

"Oh ! oui, Monsieur, répond Jacques."

Alors le maire le fait coucher dans la chambre même de son petit garçon. Le lendemain matin Jacques voit la différence qu'il y a entre un enfant sage et un enfant méchant et désoberissant.

Le petit garçon du Maire se lève sans pleurer, embrasse son papa et sa maman. Il a une soeur, lui aussi, mais il se garde bien de la réveiller et s'en va tranquillement à l'école après avoir déjeuné avec Jacques. Celui-ci est bien honteux de voir un garçon aussi jeune que lui et qui paraît raisonnable.

Il demande à être reconduit chez ses parents.

Le Maire consent à l'y remener. La Maman de Jacques prie si bien le Papa que celui-ci consent à reprendre son fils, mais à condition seulement qu'il ne commettra plus une seule grande faute, car alors on l'enfermerait pour longtemps dans une maison où sont les incorrigibles.

Jacques les connaît, bien : ce sont de méchants enfants qui n'ont jamais voulu obéir à leurs parents et sont devenus de vrais mauvais sujets, des voleurs surtout. Ils se repentent presque tous et travaillent tant qu'ils peuvent, mais ils ne voient point leur famille. Jacques promet de devenir un bon enfant, on lui pardonne enfin.

PLAISANTE ANECDOTE

Un filou s'avisait un jour de décrocher une pendule dans un des appartements de Louis XIV. Au moment où il faisait son coup, le roi entre. Le voleur sans perdre la tête dit : "Je crains bien que l'échelle ne glisse." Le prince persuadé que ce ne pouvait être que quelqu'un du service qui décrochait cette pendule pour quelque réparation, tint le pied de l'échelle en cas d'accident.

Quelques heures après, on se plaint au monarque qu'une pendule a été enlevée dans l'un des appartements, on ne sait par qui, ni comment. "N'en dites rien, dit le roi ; je suis complice du vol, car c'est moi qui tenais l'échelle pendant qu'on la décrochait."

Un pâtissier dont un poète avait exalté la pâtisserie, crut devoir reconnaître cette honnêteté en lui envoyant un beau pâté posé sur une feuille de l'oeuvre du poète. Celui-ci lui en fit de vifs reproches et lui dit :

"Est-ce ainsi que vous respectez mes écrits ?

"Je ne fais que vous imiter, répondit le pâtissier ; vous avez fait des vers sur mes pâtés, je fais des pâtés sur vos vers."

Un ministre désirant introduire dans son temple un certain recueil d'hymnes s'était arrangé avec le clerc pour que celui-ci recommandât l'ouvrage immédiatement après le sermon.

Mais le clerc avait lui aussi une recommandation à faire aux paroissiens et c'était au sujet du baptême des petits enfants.

En conséquence, le sermon achevé, le clerc se leva et annonça : "Tous ceux qui ont des enfants qu'ils désirent faire baptiser sont priés d'envoyer de suite leur nom au clerc."

Alors, le clergyman, qui était sord comme un pot, bien convaincu que, suivant ses désirs, le clerc avait parlé du livre d'hymnes, voulut appuyer la re-

commandation.

"Et j'ajouterais, dit-il, dans l'intérêt de tout ceux qui n'en ont pas encore, qu'ils peuvent en obtenir à la sacristie tous les jours de 3 à 4 heures de relevée, les petits, ordinaires, à un shilling la pièce et les plus beaux un shilling et quatre pences."

Un Espagnol, épuisé et fatigué, frappe une nuit à la porte d'un hôtelier de Gascogne.

"Qui est là, demande l'hôtelier ?

"Don Sanche, Alphonse, Ramare Juan, Petro, Carlos François Dominique de Roxas et Stuniga, de la Fuentes.

"Allez plus loin, riposta l'bergiste, je n'ai pas assez de place pour loger tant de monde.

Un monsieur rentre chez un restaurateur pour retenir le salon de 200 couverts annoncé à la porte de l'établissement et demande à le voir.

On l'introduit dans un petite pièce où dix personnes seraient à l'étroit.

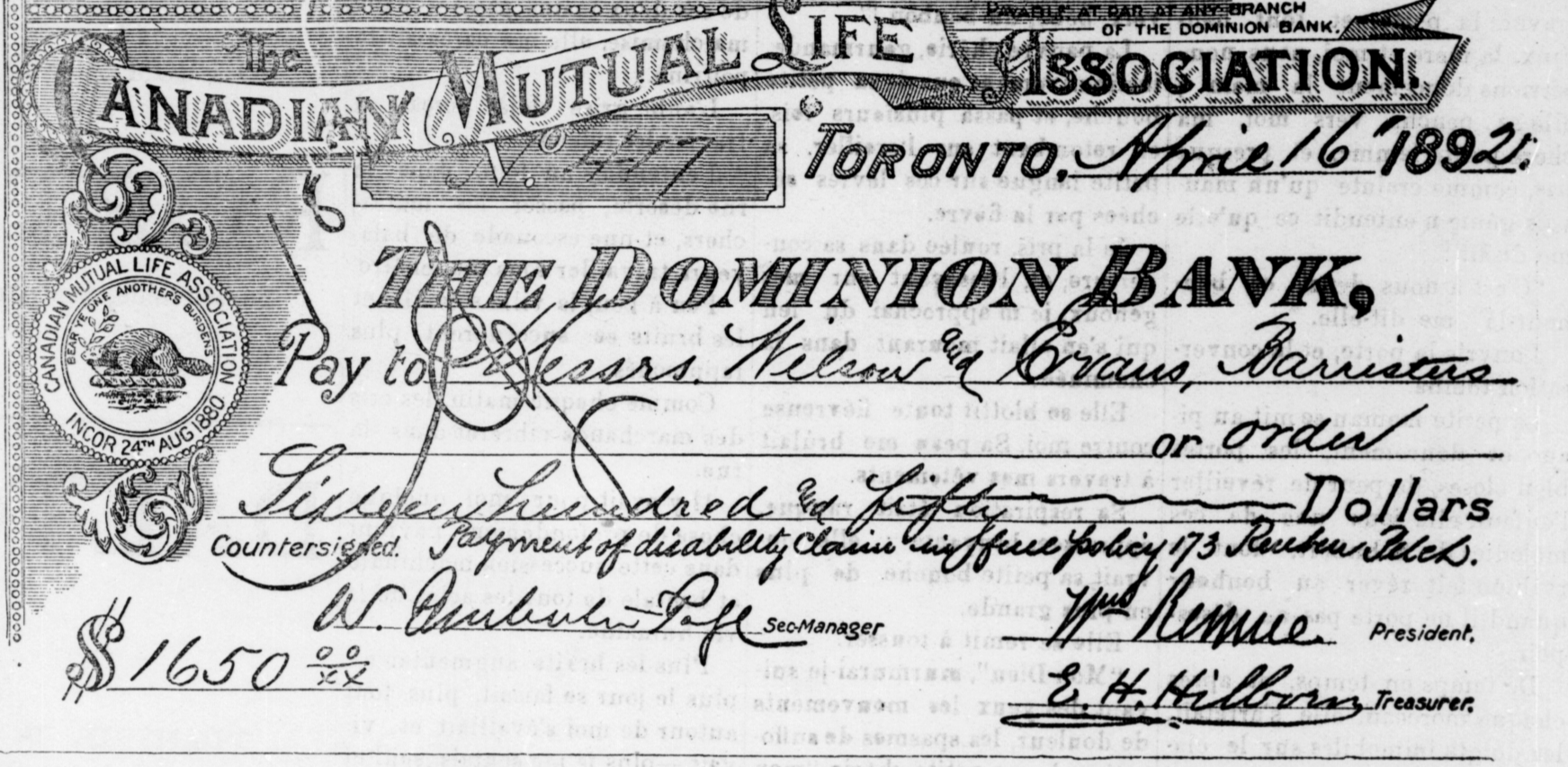
"Comment, se récrie le monsieur, vous pouvez servir deux cents convives là-dedans !

"Mais oui, répond le gergotier avec un beau sang froid ; l'un après l'autre.

# La Guérison a été Permanente

Le recit d'un homme qui a enduré des douleurs atroces pendant sa vie  
Les Medecins les plus éminents l'avaient declare incurable et on lui paya une reclamation pour cause d'incapacite complete.

C'est peut-être le cas le plus remarquable dans l'histoire de la science médicale—Guéri après avoir perdu tout espoir de recouvrir la santé—Un "fac simile" du chèque donné pour payer la réclamation pour cause d'incapacité complete.



## WARNING!

I wish to inform the public that several parties are travelling the country using my name and pretending to be selling Spectacles for me. Mr. C. H. White is the only traveller that I employ. He is competent to test eyes and fit Spectacles properly. If any others call and say they are selling for me please ask them to show their licence.

E. W. TAYLOR  
Optician.  
CAMERON BLOCK  
Ch'Town, Aug 2nd 1897